

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 41 (1968-1969)

Heft: 8

Artikel: Le congrès de la Fédération suisse des écoles privées

Autor: Roquette, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-851694>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le congrès de la Fédération suisse des écoles privées

Le congrès pédagogique bisannuel de notre Fédération eut lieu du 10 au 12 octobre à Genève.

Le congrès fut ouvert, le jeudi après-midi, par une allocution de M. André Chavanne, Chef du Département de l'instruction publique de la République et du canton de Genève, qui après avoir souhaité la bienvenue aux participants, souligna l'importance de la collaboration entre l'instruction publique et l'enseignement privé. L'assemblée générale statutaire suivit, au cours de laquelle les points mis à l'ordre du jour par le Comité central sortant furent brièvement discutés, et les rapports présentés par les présidents régionaux et les présidents des commissions furent approuvés.

Le nouveau Comité central, élu pour deux ans, se compose de Messieurs: Dr K. Gademann, St-Gall, Président central; M. Yves Le Pin, Lausanne, Vice-président; Dr Fred Haenssler, Berne, Secrétaire et Dr F. Schwarzenbach, Wädenswil, Trésorier central, ainsi que des présidents et d'un membre de chaque comité régional.

A l'issue de cette réunion, l'association genevoise a offert une réception à ses collègues venus de toute la Suisse, au siège du secrétariat général, établi depuis deux ans dans le bâtiment ultra moderne des Syndicats Patronaux de Genève. Du Restaurant du 7ème étage on jouit d'une vue splendide sur la ville et les alpes savoyardes et, notamment le paradis des varappeurs genevois, le Salève.

Vendredi matin, le congrès proprement dit commença au grand auditorium du Centre Européen de Recherches Nucléaires (CERN) l'un des trois plus grands centres de recherches en son genre. Il est situé en dehors de la ville, à Meyrin, près de la frontière française, et une partie des installations se trouve même sur territoire français. Les congressistes furent frappés par la réalité encourageante et partout présente de cette communauté de recherches véritablement internationale.

Le Président central sortant, le R. P. José Rey avait proposé comme thème général du congrès: «L'homme de demain». La première conférence fut celle du Professeur Heinz Filthuth, de l'Université de Heidelberg et du CERN, qui sut guider ses nombreux auditeurs, directeurs et directrices d'écoles privées et leurs plus proches collaborateurs, à travers le dédale des aspects mathématiques et physiques de la recherche nucléaire. Le professeur Filthuth exposa ces problèmes difficiles avec tant de clarté et en les rendant abordables aux moins initiés que ceux-ci purent comprendre enfin les notions fondamentales de ce qu'on explique aujourd'hui déjà dans certaines écoles:

Cet exposé, «Activité scientifique de demain» indiquait de nouvelles voies, ouvrait des perspectives enrichissantes et montrait bien à tous combien nous sommes loin, aujourd'hui de l'enseignement scientifique qui a été dispensé à ceux qui représentent actuellement la catégorie des «cadres». Nous en avons recueilli l'impression que la jeunesse d'aujourd'hui dispose d'un matériel extrêmement précieux et diversifié pour la poursuite de ses études scientifiques.

La deuxième conférence, présentée par M. Emile Dupont, ancien président du Conseil d'Etat de la République et du canton de Genève, sur les problèmes de la «Cité politique de demain», apporta l'exemple d'un homme politique de grande expérience qui, dépassant les limites de la cité politique et nationale, a porté son regard sur celle du citoyen du monde, sans pour autant se perdre dans les utopies. En se basant sur le principe fondamental de l'ordre, il conduisit son auditoire à travers les perspectives culturelles d'une éducation aux dimensions mondiales, vers la possibilité d'une «civitas» de demain.

Après un déjeuner en commun à la grande cantine du CERN, au milieu de la multitude des chercheurs et des travailleurs de toutes langues et de toutes nationalités qui constituent la communauté de travail du Centre, un film, ainsi que des diapositives historiques et éducatives furent présentées aux participants. Puis ils eurent l'occasion de visiter les installations très étendues et souvent gigantesques du CERN, ce qui fut pour de nombreux congressistes presque une marche forcée.

Vendredi soir, les congressistes et un certain nombre d'invités se retrouvèrent à l'occasion d'un banquet au restaurant du Parc des Eaux-Vives. Dans une atmosphère amicale, grâce aussi à un excellent dîner et au charmant spectacle préparé par le groupe folklorique du «Feuillu» genevois, de nombreux échanges de vues utiles et importants purent avoir lieu entre orateurs et auditeurs de la séance de la matinée. Ils eurent ainsi l'occasion de discuter librement et de se retrouver dans une communauté véritablement internationale et amicale, au sein de laquelle collègues romands et suisses alémaniques s'entretenaient de leurs problèmes communs.

Samedi matin tôt, nombreux furent ceux qui se rendirent de nouveau au CERN. Au cours des discussions qui suivirent, quelqu'un compara l'immense auditorium du CERN, magnifiquement installé, à une «cathédrale de la recherche». Comparaison qui s'avère bien exacte, si l'on pense aux grandes voutes, aux nom-

breuses sources lumineuses atténuées, aux galeries et aux cabines d'appareilleurs, aux grands tableaux noirs, à tout cet amphithéâtre noyé par moments dans la pénombre.

Tout d'abord, ce fut le professeur Henri Agel, de l'Université d'Aix-en-Provence, qui traita de la «Formation culturelle de demain». Il est impossible de vouloir résumer en quelques mots trop insignifiants l'extension de son savoir, les sources profondes de sa plénitude tant humaine que morale et culturelle! Le regard que le professeur Agel jeta d'abord sur le passé, du point de vue historique et culturel, puis le large tableau spirituel qu'il brossa de toutes les valeurs passées, présentes, mais surtout éternelles, transporta ses auditeurs dans un monde de demain qui ne doit pas nécessairement rechercher son origine et son aboutissement dans la destruction et dans la contestation, mais qui veut trouver des solutions dans l'évolution et dans la construction. C'est par de vifs applaudissements que les congressistes témoignèrent leur reconnaissance à l'orateur.

Et c'est à un théologien moderne qu'il appartient de clore cette séance, par un témoignage émouvant et profondément ressenti, qui exprima sa foi en l'avenir. Traitant du sujet délicat de «Religion de demain», il conclut ou disons plutôt, termina pour aujourd'hui, cette étude de «L'homme de demain».

Le professeur Bernard Morel, de l'Université de Genève, aura peut-être touché profondément, voire bouleversé ceux qui l'écoutèrent. Mais nous espérons surtout qu'il les aura incité à la réflexion que ce soit dans le sens qu'il indique ou dans un autre, ce qui en fin de compte n'est pas le plus important, puisqu'il ne nous demande pas de prise de position immédiate, ni de profession de foi. Ce qui lui importe bien plus de nous montrer, à nous responsables d'écoles, mais aussi, parents, ce sont les sentiments qu'éprouvent les jeunes

d'aujourd'hui, la lutte parfois âpre qu'ils doivent mener, et la solitude dont souffrent beaucoup d'entre eux. Si donc nous pouvons être disponibles pour ces jeunes qui nous sont confiés et de les aider à trouver certaines des voies que le professeur Morel nous a indiquées, alors nous lui devons beaucoup. Personnellement, j'ai admiré tout particulièrement le grand courage de son témoignage, sa clarté et sa volonté de «communication», qui se traduisirent par une véritable communion de l'esprit.

Ce congrès se termina, comment aurait-il pu en être autrement, sur le «Bleu Léman». Les congressistes un peu fatigués, s'embarquèrent au Jardin Anglais sur un bateau qui les transporta dans les brumes automnales, le long de la côte genevoise, puis vaudoise, pour traverser ensuite à Nyon vers la côte française, vers Yvoire, ses châteaux et ses belles propriétés, et retourner à Genève.

Au cours du déjeuner, grâce à un excellente «Dôle» on rendit hommage au canton voisin du Valais, d'ailleurs bien représenté au congrès. Et pour bien prouver qu'il ne saurait manquer aux grandes occasions genevoises, le Mont-Blanc, plus haut sommet de notre continent, émergea de la brume pour saluer à distance les congressistes. C'est ainsi que ceux-ci après avoir repris des forces, remirent pied sur terre, puis se séparèrent.

Nous espérons que tous, et plus particulièrement nos collègues de l'étranger et suisses alémaniques auront emporté chez eux d'enrichissantes expériences. Chez eux signifie dans leurs écoles, aux jeunes dont l'éducation leur est confiée et qui seront les cadres de demain; ce n'est qu'en leur transmettant nos expériences que nous les associerons aux enseignements précieux qui nous ont été dispensés.

Je saisis l'occasion qui m'est offerte pour exprimer une fois encore notre très profonde et très amicale reconnaissance à notre cher président José Rey.

Le secrétaire général: *F. Roquette*

La psychologie appliquée à l'enseignement

par *Laurent Pauli*, Codirecteur de l'Institut des sciences de l'éducation à Genève

Il y a quelques jours, lors d'une discussion entre les membres d'un groupe de travail du deuxième congrès des Universités partiellement ou entièrement de langue française, un recteur affirmait que la psychologie, science balbutiante et ennuyeuse, n'avait rien à apporter à l'enseignement. Alors que nous attirions son attention sur le gaspillage en potentiel humain que représentaient dans tous les pays de langue française les échecs et les retards scolaires, il répondait que le bon sens des maîtres suffisait à promouvoir une évolution de l'enseignement. Nous avons été surpris d'entendre, en 1966, de tels propos dans la bouche d'un responsable de l'enseignement. Parti pris? Ignorance? Nous nous contenterions de hausser les épaules si le scepticisme et le mépris que témoigne une telle attitude n'étaient pas fréquents dans les milieux académiques, parmi les

enseignants et même les responsables de l'école, à quel que niveau que ce soit. N'a-t-on pas supprimé, dans le département de la Seine, les services de psychologie scolaire qui s'étaient pourtant distingués par de remarquables travaux scientifiques? Si les grandes entreprises industrielles ou commerciales n'hésitent pas à confier la sélection de leur personnel ou l'amélioration des conditions de travail à des psychologues, l'école répugne à tenir compte de recherches dont une partie minimale suffirait à amener une profonde évolution de l'enseignement. Mais faut-il vraiment que l'enseignement évolue? Nous savons que l'Europe occidentale manque de cadres scientifiques, techniques et commerciaux. La pénurie de médecins, de maîtres primaires ou secondaires, de professeurs d'université revêt, dans plusieurs pays, un aspect inquiétant. Par ailleurs,